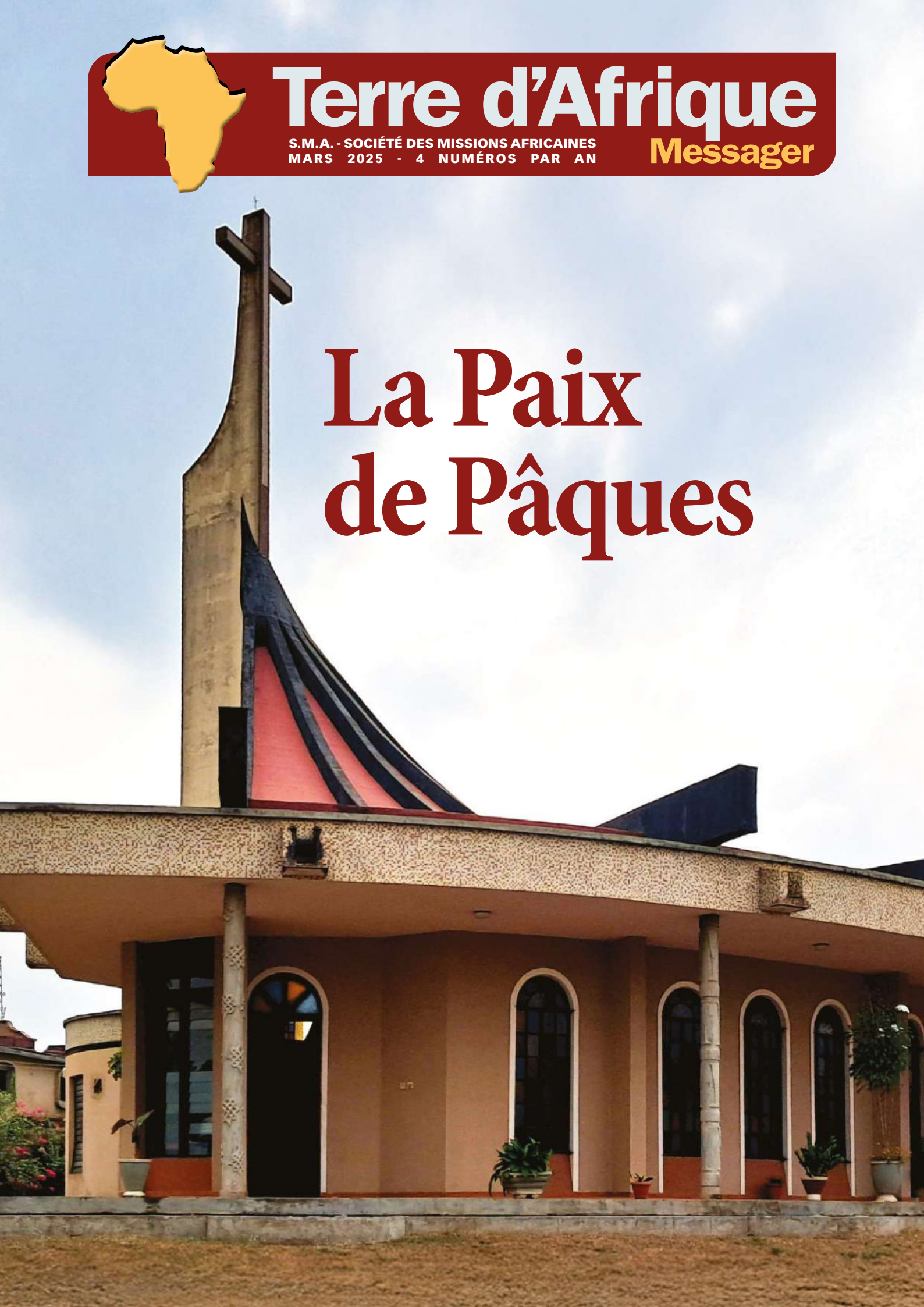
Terre d'Afrique
Messager
S.M.A. - SOCIÉTÉ DES MISSIONS AFRICAINES
MARS 2025 - 4 NUMÉROS PAR AN

La Paix de Pâques



éditorial

On entend beaucoup parler de guerre, ces temps-ci. Elle est partout, attisée par les énergumènes qui dirigent de nombreux gouvernements, et non des moindres. Parjures, mensonges, trahisons, veuleries sont aujourd'hui monnaie courante. Après tant de siècles, le genre humain semble n'avoir évolué que vers le pire.

Alors, parlons plutôt de paix, la Paix de Pâques, qui est espérance et renouveau. Commençons par le magnifique vitrail que Marc Chagall a réalisé pour la Chapelle des Cordeliers de Sarrebourg, et poursuivons avec les nouvelles de nos confrères, qui sont souvent loin d'être aussi alarmantes.

***Terre d'Afrique* et les Missions Africaines vous souhaitent de Joyeuses Pâques !**

Marc HEILIG

Vitrail de Marc Chagall de la Chapelle des Cordeliers à Sarrebourg (détail). Photo Marc HEILIG

sommaire

p. 2
Éditorial
Marc HEILIG

p. 3
Les vitraux de la Chapelle des Cordeliers
Marc HEILIG

p. 4
Mes onze années d'expérience de mission au Nigeria
Naveen Kumar DONTHIKA

p. 5
Les recettes du Messager. Terrine aux deux saumons

p. 6
D'un monde nouveau à un autre
Jacob Schiméa SENOU

p. 9
RD Congo : mission dans un pays en sursis
Séraphin KIOSI

p. 10
La chaire de Gengenbach
Marc HEILIG

p. 11
Pâques. Il y eut un matin et il y eut un soir
Jean-Pierre FREY

p. 12
Devant saint Blaise, tout s'apaise
Marc HEILIG

p. 14
Olivizha 2024
Francis Kalan MADHAN

p. 16
Une expérience de pastorale
Paulette MODZINOU

p. 19
Association de messes – Messbund

p. 19
Adèle Furst (1932-2025)
Jacques NOIROT

p. 20
Le généralat SMA accueille la Fraternité laïque missionnaire
Dominic WABWIREH

Couverture : Chapelle de la maison de formation SMA de New Bodija à Ibadan (Nigeria).
Photo Jacob SENOU

TERRE D'AFRIQUE MESSAGER - SMA

EDITEURS : MISSIONS AFRICAINES
ADMINISTRATION ET REDACTION : TERRE D'AFRIQUE - MESSAGER
MISSIONS AFRICAINES - 4, RUE LE NÔTRE - 67000 STRASBOURG
Site internet : missionsafricaines-strasbourg.org

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
MARC HEILIG - TEL. 03 88 15 53 85
E-mail : messager@smastrasbourg.org

REALISATION ET IMPRESSION : POINTILLES - BISCHHEIM
DEPOT LEGAL 1er TRIMESTRE 2025 - N° CPPAP 1225 G 84077
ISSN 1769-7360

AUTRES ADRESSES :
MISSIONS AFRICAINES, 67140 SAINT-PIERRE
MISSIONS AFRICAINES, ZINSWALD 57405 HOMMARTING
ECOLE SAINT-ARBOGAST, 67500 HAGUENAU

ABONNEMENT : 20 €/an (4 n°)

CHEQUES POSTAUX : MISSIONS AFRICAINES
4, RUE LE NÔTRE - 67000 STRASBOURG - C. C. P. 241.82 V Strasbourg

IBAN : FR35 2004 1010 1500 2418 2V03 608 - **BIC :** PSSTFRPPSTR

Les vitraux de la Chapelle des Cordeliers

Les Cordeliers[1] s'installent à Sarrebourg en 1266, dans un château que le duc de Bliescastel met à leur disposition. A la Révolution, leur monastère est transformé en caserne et la chapelle sert d'écuries. L'ensemble est détruit entre 1955 et 1972, à l'exception du chœur, qui est restauré. En 1972, Pierre Messmer, maire de la ville, invite Marc Chagall à y créer un ensemble de vitraux[2].

Marc Chagall accepte et conçoit une immense verrière pour la baie qui marquait jadis la transition avec la nef. Comme souvent, il s'inspire de la Bible et choisit le thème du Paradis. Dans les esquisses qu'il réalise, l'artiste fait déjà apparaître l'organisation, les lumières et les ombres, les tons et les dégradés de l'œuvre définitive. Ce travail préliminaire aboutit à une maquette qui est présentée à Pierre Messmer en 1974 à l'Hôtel Matignon, en présence du Ministre des Affaires Culturelles.

Conformément au désir de Marc Chagall, la réalisation est confiée au maître-verrier Charles Marcq et à son épouse Brigitte Simon, de l'atelier Simon de Reims. Grâce à l'application de grisaille et à la technique des verres plaqués[3], ils obtiennent une large gamme de dégradés de couleurs qui traduisent parfaitement sur le verre les raffinements imaginés par le peintre.

Installé fin 1976, *le vitrail de la Paix, ou l'Arbre de Vie*, occupe toute la baie de l'arc triomphal de la chapelle. Ses dimensions sont impressionnantes : 12 m de hauteur et 7,50 m en largeur. Le sujet principal, *L'Arbre de Vie*, fait exulter la joie de son bouquet de couleurs.

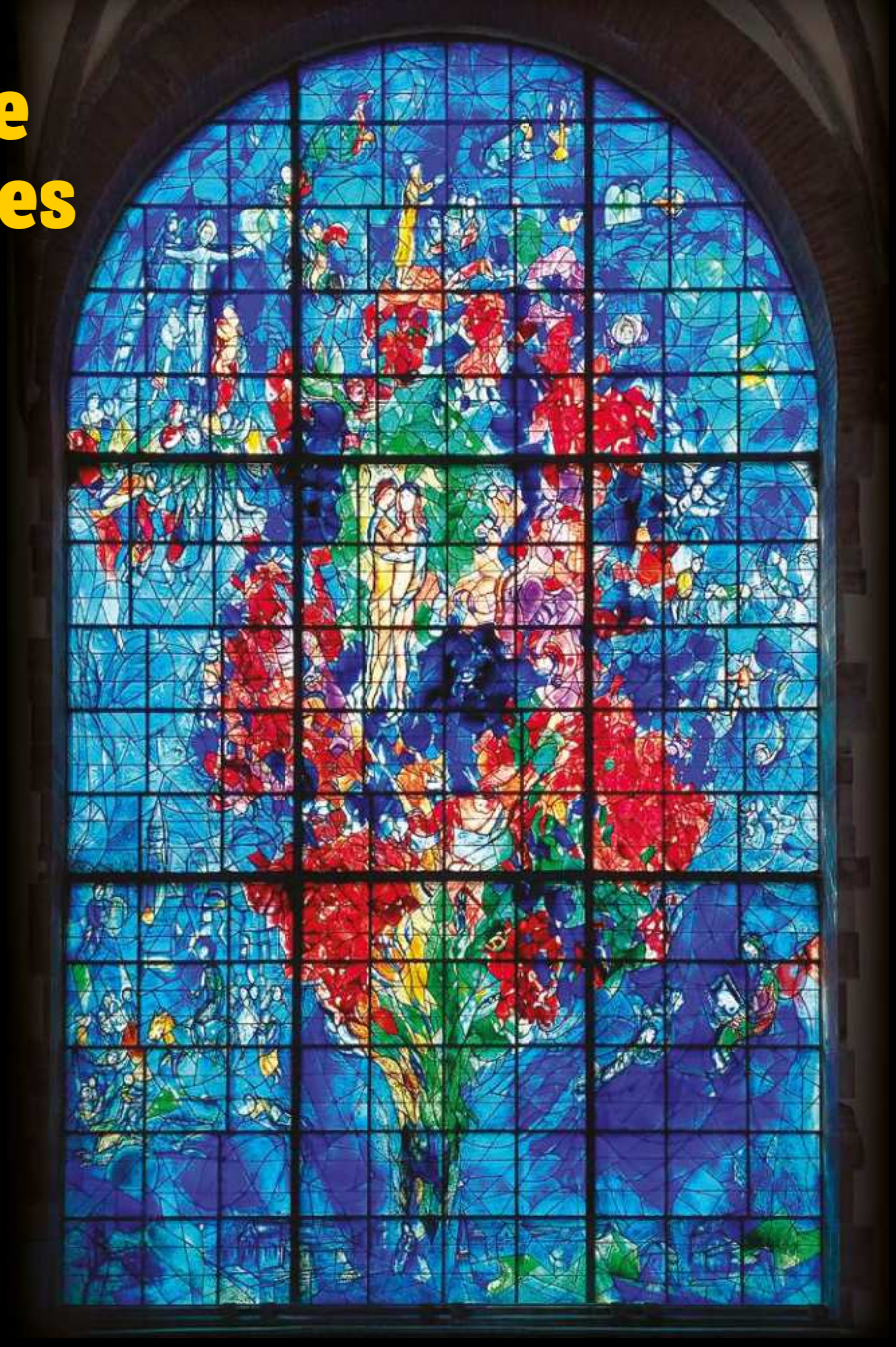


Photo Marc HEILIG

Le grand vitrail de Marc Chagall de la Chapelle des Cordeliers à Sarrebourg.

Au centre de la composition, dans un halo lumineux, apparaît le couple d'Adam et Ève. Tout autour, sur un fond de bleus d'une infinie variété, se révèlent les scènes que Chagall a choisi d'illustrer : Abraham et les trois anges, le Prophète Isaïe, le Roi David, le Sermon sur la montagne, l'Entrée à Jérusalem, la Crucifixion…

L'Arbre de Vie porte bien son nom, il transmet une impression d'allégresse qui s'adresse directement au cœur du visiteur. Ce sentiment est délicatement complété par les autres vitraux du chœur. Chagall a voulu qu'ils soient comme un écho à la puissance de la grande verrière. Ornés de feuillages, de colombes, de buissons, ils symbolisent la *Paix*, qui est l'objet ultime de la *Vie*.

Marc HEILIG

Photo Marc HEILIG

Vitrail de Marc Chagall de la Chapelle des Cordeliers à Sarrebourg. Adam et Ève.

1. Les Franciscains sont appelés Cordeliers en raison de la corde qu'ils portent autour de la taille.

2. Marc Chagall avait réalisé deux verrières à la Cathédrale de Metz une dizaine d'années plus tôt.

3. Composée d'oxydes métalliques, la grisaille est appliquée sur le verre et permet de faire ressortir des détails par transparence. Le verre plaqué est une couche de verre coloré que l'on soumet à l'action de l'acide ; il n'est dès lors plus nécessaire de cloisonner les zones de couleurs.

Photo Naveen Kumar DONTHIKA

Mes onze années d'expérience de mission au Nigéria

Je suis le Père Naveen Kumar, membre de la Société des Missions Africaines (SMA). J'ai été ordonné prêtre missionnaire catholique en Inde le 19 mai 2014. Peu de temps après mon ordination, on m'a demandé d'aller au Nigeria, en Afrique Occidentale. J'ai travaillé pendant huit ans dans le Diocèse de Kontagora ; c'était encore un Vicariat lorsque j'y ai été nommé.

Je suis parti d'une paroisse très rurale dans un village appelé Shafaci. Elle comprenait 122 stations secondaires plus ou moins éloignées du presbytère principal, avec de petites églises qui dépendaient de la paroisse. Notre principal travail pastoral était d'atteindre nos fidèles dans leurs villages : célébrer des messes, enseigner le catéchisme, mais aussi fournir des installations médicales parce qu'un bon nombre d'entre eux pouvaient être infectés par des maladies telles que la jaunisse, l'hépatite, la fièvre de Lassa et la malaria.

Pour leur plus grande part, ces gens sont des cultivateurs ; ils vivent en semi-nomades et dépendent de l'agriculture pour gagner leur pain et leur eau. Ce sont des travailleurs acharnés. Les enfants ne reçoivent pas d'éducation en raison du manque d'installations et le gouvernement ne peut leur tendre la main faute d'infrastructures adéquates. Par conséquent, nous, missionnaires SMA, nous tâchons de leur apporter de l'espoir et nous essayons de pourvoir à leurs besoins, et cela même dans des situations où nous-mêmes aurions besoin d'une aide extérieure pour soutenir notre mission.

Photo Naveen Kumar DONTHIKA

Lorsque les pluies sont fortes, les gens sont très occupés et il est difficile de les faire quitter leur ferme, qui est leur seule source de survie. Notre travail pastoral s'intensifie d'octobre à juin, pendant la saison sèche. Quand les rivières sont à sec, nous n'hésitons pas à parcourir de

Photo Naveen Kumar DONTHIKA

Le Père Naveen Kumar en paroisse.

grandes distances pour visiter nos fidèles. Nous pouvons alors leur apprendre à lire et à écrire, leur enseigner le catéchisme afin de bien les préparer à recevoir les sacrements et célébrer des messes.

Photo Naveen Kumar DONTHIKA

Photo Naveen Kumar DONTHIKA

J'ai travaillé dans différentes paroisses missionnaires du diocèse de Kontagora de 2014 à 2021 ; elles sont d'un même type de mission. Depuis 2021, je suis dans un autre diocèse, le Diocèse D'Ilorin, dans la paroisse semi-urbaine de la Sainte-Famille.

Photo Naveen Kumar DONTHIKA

C'est une paroisse SMA qui a deux stations extérieures en pleine croissance. Comme elles n'ont pas d'églises, les messes sont célébrées tous les dimanches sur le bord de la route.

Mes onze années passées au Nigeria m'ont vraiment appris beaucoup de bonnes choses qui m'ont permis de rester fort dans ma mission. J'ai essayé d'apprendre le *haoussa* qui est l'une des langues principales du Nigeria et je peux célébrer la messe en langue locale. Gloire à Dieu et louange à Lui ! Je suis fier d'être un prêtre catholique SMA de l'Inde et j'espère pouvoir travailler encore au Nigeria. Que Dieu bénisse nos missions et nos fidèles !

Naveen Kumar DONTHIKA

LA RECETTE DU MESSAGER

Terrine aux deux saumons

Préparation : 1h

Ingrédients

- 500 g de saumon frais sans la peau
- 150 g de saumon fumé
- 25 cl de crème liquide
- 3 œufs
- 2 cuillers à soupe de graines de fenouil
- une dizaine de brins d'aneth
- 1 citron non traité
- beurre
- sel, poivre

Photo : Marc HEILIG

- Préchauffer le four à 180° avec un grand plat à moitié rempli d'eau chaude.
- Retirer la peau du saumon frais et le détailler en cubes.
- Prélever les feuilles d'aneth (garder 3 brins pour le décor.)
- Râper finement le zeste du citron.
- Dans une jatte, battre les œufs en omelette avec l'aneth.
- Mixer grossièrement le saumon frais pour obtenir de petits morceaux.
- Ajouter crème, sel et poivre. Bien mélanger.
- Verser cette préparation sur les œufs.
- Ajouter le saumon fumé en copeaux, les graines de fenouil et le zeste de citron.
- Bien mélanger. Verser dans une terrine légèrement beurrée et enfourner pour 1 h au bain-marie. Si nécessaire, placer une feuille de papier d'aluminium en cours de cuisson afin que la terrine ne brunisse pas trop.
- Laisser la terrine refroidir. Placer 2 brins d'aneth au-dessus et placer 24 h au réfrigérateur.
- Pour démouler, réchauffer le moule quelques minutes dans un récipient d'eau chaude, puis placer le plat de service par-dessus et retourner. Servir avec le jus du citron et une mayonnaise.

D'un monde nouveau à un autre

Photo Jacob SENOU

L'itinérance et la mission semblent souvent aller de pair. En tant que missionnaire, on est appelé à partir, à aller plus loin, à quitter les siens, à laisser un engagement inachevé du point de vue personnel, une zone de confort vers la découverte d'un inconnu : un monde nouveau dans lequel le Christ nous appelle.

Il y a quelques années, en septembre 2019, j'étais accueilli par la Province SMA de Strasbourg pour des études en Histoire de l'Église. La France, c'était pour moi un monde nouveau. Le parcours académique pour lequel j'y étais s'est arrêté en octobre 2024 avec ma nouvelle nomination au Nigeria. Je passe d'un monde nouveau à un autre. On me dira : mais tu es Africain, et tu n'es que de retour dans ton monde. Oui, originaire du Togo, je suis Africain. Mais il s'agit d'un continent assez vaste avec une multitude de cultures qu'il est important d'apprendre à découvrir dans leur similitude et dans leur différence.

Le Nigeria, à juste titre appelé le « *Géant de l'Afrique* » à cause de sa population de près de 233 millions d'habitants, m'a ajouté à ce nombre le 30 novembre 2024. J'y suis nommé comme « formateur » dans notre maison de formation à New Bodija, dans la ville d'Ibadan. La maison abrite 62 séminaristes de 8 nationalités différentes et répartis en deux cycles : celui de philosophie, sur quatre années, et celui de théologie, également sur quatre années. Pour accompagner ces jeunes en formation, la SMA a déployé une équipe de 5 formateurs. Cette grande communauté se donne comme mission « *d'aider les membres à discerner, à grandir et à mûrir leur réponse à l'appel du Christ afin de devenir des prêtres missionnaires dans les pas de Mgr. Melchior de Marion Brésillac* ».

Au sein de ce groupe, ma responsabilité est d'être le vice-directeur des études. Les séminaristes SMA vont soit au grand séminaire SS Peter and Paul, soit à l'université des Dominicains pour leurs études en philosophie ou en théologie. Je m'occupe des questions académiques en lien avec le cycle de philosophie. Outre cet aspect, la formation des prêtres prend en compte la croissance humaine, spirituelle et pastorale selon les dimensions proposées par *Pastores dabo vobis* du pape Jean Paul II[1]. Dans le souci de préparer des missionnaires en bonne santé physique et mentale, des activités comme le sport, le travail manuel ou des moments de récréation sont organisés. Il m'incombe de veiller à ce que ces aspects de la formation soient assurés dans notre maison et que tous les séminaristes y participent activement. Puisqu'accompagner signifie *aller avec*, je participe

Photo Jacob SENOU

Tabernacle de la chapelle SMA de New Bodija.

1. *Pastores dabo vobis* est un message adressé en 1992 par Jean-Paul II au cœur de tous les fidèles, en particulier aux prêtres et à tous ceux qui sont engagés dans le ministère de leur formation.

également à ces activités avec mes frères qui se préparent à devenir des missionnaires. En les formant, je me forme aussi.

Personnellement, je n'aime pas beaucoup – peut-être à tort – ce terme de formateur. Je préfère celui d'éducateur. Certes, la différence est infime. Je me vois très difficilement donner de la forme à une personne. Je dis souvent à mes frères séminaristes que chacun est vraiment son propre formateur. Ma responsabilité est de leur donner une direction à suivre pour devenir les bons missionnaires que nous souhaitons tous. Là se trouve le rôle de l'éducateur, une responsabilité passionnante.

En quittant Strasbourg, en novembre dernier, je disais à mes amis qu'être un missionnaire apprécié pour son engagement est une bonne chose, mais il est encore mieux d'aider à la formation d'autres bons missionnaires de l'avenir. Ainsi, les qualités appréciées se démultiplient pour la bonne marche de l'évangélisation. Je me sens donc très heureux dans cette nouvelle mission qui m'est confiée au Nigeria. Cela n'empêche pas qu'il y ait des difficultés à surmonter ou avec lesquelles il faut apprendre à vivre.

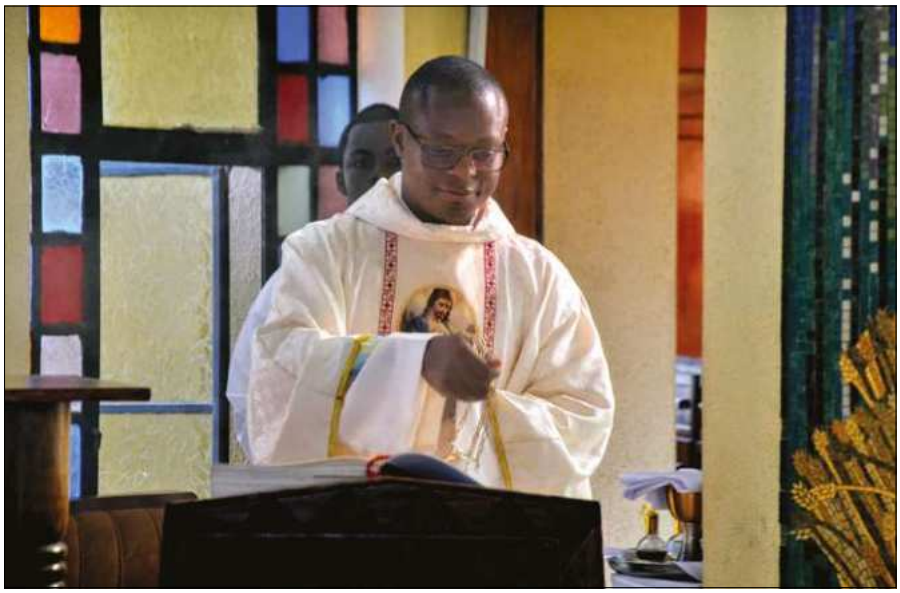


Photo Jacob SENOU

Le Nigeria est un grand pays qui se distingue également par son manque crucial d'électricité pour sa population alors qu'il vend une partie de sa production au Niger, au Bénin et au Togo. C'est un exploit si nous avons deux heures de distribution énergétique dans la journée par l'entreprise étatique de l'énergie. Tout le monde doit donc installer un système d'électrification solaire et au moins un groupe électrogène. Heureusement que le pays produit beaucoup d'hydrocarbures. Dommage, ce n'est pas gratuit ! Ce manque affecte souvent la disponibilité d'eau puisqu'il faut de l'énergie pour la sortir de terre, quand la sécheresse à Ibadan ne nous présente pas simplement une nappe phréatique vide. J'apprends à vivre cette situation, mais ce n'est pas pour moi le plus difficile.

Le *« Géant de l'Afrique »* est un espace où règne l'insécurité. Même si la situation n'est pas similaire partout, il est nécessaire de prendre des

Photo Jacob SENOU

Terrains de jeux de la maison de formation SMA de New Bodija.

mesures sécuritaires. Nous habitons une cité où il faut passer au moins trois portes gardées pour entrer. Nous vivons dans une maison où il faut traverser un certain nombre de grilles métalliques de protection pour entrer en chambre. En dépit de leur importance, ces mesures apparaissent quelque peu comme le reflet d'une ambiance psychotique à une personne qui est nouvelle dans cette région. Pour augmenter ce sentiment, il y a des postes de contrôles

Photo Jacob SENOU

Photo Jacob SENOU

armés sur les grandes routes et les petites artères des quartiers. Ces dispositions n'empêchent pas cependant le taux de criminalité d'être élevé. Les agents de maintien de l'ordre sont plus des racketteurs sur les routes que des veilleurs. Chacun glisse son billet et va son chemin. Le niveau de corruption est très élevé et les personnes vous rendant un service peuvent vous rappeler que vous devez leur faire un don pour qu'ils rendent le service pour lequel ils sont déjà payés. Ainsi va la vie de ce côté du monde, où pourtant l'expression apparente de l'affiliation des gens au christianisme ou à l'islam est très visible. Il faut encore que la Parole transforme nos cœurs. N'est-ce-pas là l'œuvre interminable de la Mission ?

Ma mission dans cette maison d'Ibadan est d'aider des frères à se former en laissant la Parole de Dieu transformer nos cœurs pour que nous soyons tous des « *missionnaires selon le cœur de Jésus* »[2]. Il est important de rendre grâce à Dieu qui nous associe à cette mission ecclésiale et qui nous en donne la force. Je tiens à remercier la province SMA de Strasbourg dans laquelle j'ai été formé en histoire au cours des cinq dernières années afin d'assumer cette nouvelle fonction. À vous tous que j'ai rencontrés pendant ce séjour et qui ne cessez de participer indirectement à cette mission, Merci. Je nourris l'espoir de mettre un peu plus mes études au service de cette nouvelle mission en enseignant dans les deux institutions où vont nos séminaristes pour leur formation intellectuelle. Que la volonté de Dieu soit faite !

Jacob Schiméa SENOU, SMA

2. Cette expression est chère à Mgr Marion de Brésillac, fondateur de la SMA. Il priait Dieu pour être un prêtre, un missionnaire, un évêque selon son cœur. Cf. De Marion Brésillac, *Selon votre cœur*, Mandirola Renzo, (ed.), Rome, Florilège, 2007.

Chapelle de la maison de formation SMA de New Bodija.

Photo Jacob SENOU

RD Congo : mission dans un pays en sursis

Je reviens du Congo-Kinshasa (RDC), un pays qui fait le titre des journaux depuis des semaines. Deux jours avant mon retour en Europe, le vol Air-France Kinshasa-Paris avait été annulé suite à la chute de la ville de Bukavu, deuxième grande ville du Kivu tombée en l'espace d'un mois, sans combat de la part des forces armées du pays.

L'ombre de la traversée du pays en deux mois par Laurent-Désiré Kabila en 1997 était dans la tête de tout le monde ou, pire, le spectre de l'implosion du Congo.

C'est l'ambiance générale de mes sept semaines de congé au Congo, auprès des confrères SMA, de mes frères et sœurs. La répercussion de tout cela est que l'inflation galope, le coût de la vie explose, la justice est aux ordres, l'insécurité urbaine incontrôlée, etc. Les embouteillages monstres dans la capitale sont à l'image de la paralysie générale du pays. La prise d'une partie du territoire par des rebelles depuis 20 mois, dans l'indifférence et l'inaction du pouvoir central et de la communauté internationale, annoncerait-elle le début de la balkanisation tant crainte par les Congolais ?

Loin de paralyser l'action et la mission de l'Église, le climat de guerre et la dégradation du social des Congolais réveillent le dynamisme prophétique de l'Église. A toutes les messes auxquelles j'ai participé, la prière pour la paix dans le pays était un *« must »* – sur ordre ? – y compris les deux messes célébrées avec Mgr Jean-Pierre Kwambamba, évêque de Kenge.

En plus de la prière pour la paix dans le pays, les évêques du Congo-Kinshasa continuent à dénoncer toute forme d'injustice et de stigmatisation d'une communauté, alors que le pouvoir en place exacerbe le tribalisme avec un discours populiste. L'action la plus remarquable, me semble-t-il, est la croisade entreprise par la Conférence des évêques du Congo (CENCO), en lien avec les responsables des Églises protestantes (Église du Christ au Congo, ECC en sigle) de proposer un *« pacte social pour la paix et le vivre-ensemble en RDC et dans les Grands-Lacs »* à tous les protagonistes de la crise multiforme du pays.

Photo Séraphin KIOSI

Officiellement, le pouvoir en place soutient l'initiative de la CENCO et de l'ECC, alors qu'il torpille par ailleurs cette démarche dans les réseaux sociaux par ses thuriféraires et des pasteurs corrompus des Églises de réveil. Malgré cela, fort de leur bon droit, la CENCO et l'ECC consultent toutes les forces en conflit dans le pays, y compris les opposants politiques, les mouvements armés, voire les pays voisins accusés de soutenir ces mouvements rebelles. Les évêques et l'ECC invitent tout le monde à une concertation pour mettre fin à la guerre et pour jeter les fondations d'une paix et d'un vivre-ensemble durables entre les multiples tribus, mais aussi avec les pays voisins des Grands-Lacs.

Même si le processus de ce pacte social de la CENCO et de l'ECC avance à pas de tortue et risque de ne pas aboutir au dialogue national souhaité, pour le grand malheur du pays, ce pacte social semble être apprécié par les observateurs avertis. Selon le professeur Kouassi Amadou (Burkina Faso), c'est *« un modèle unique de résolution des conflits et de développement inclusif. Il est temps que les dirigeants africains s'en inspirent pour bâtir un avenir stable et prospère. »*

A part les initiatives de la CENCO et de l'ECC, les paroisses mènent des activités d'éducation à la paix et à la résolution des conflits, dans l'Est ensanglanté du pays comme dans tous les diocèses. La présence des confrères SMA à Mampu, archidiocèse de Kinshasa, tout à l'Ouest, où un conflit sanglant sévit depuis trois ans, est un bon exemple de l'implication des missionnaires dans une zone en conflit armé. Le premier élément est la continuité de la présence de l'Église sur le terrain. Missionnaires étrangers et nationaux n'abandonnent pas leurs brebis. En plus, ils s'activent à dénoncer les injustices et à promouvoir le vivre-ensemble à leur niveau. Enfin, et c'est le plus fondamental, ils prêchent le désarmement des cœurs avant le désarmement des mains pour faire de toute personne un artisan de la paix. En attendant, que nos prières et nos efforts pour la mission de l'Église en RD Congo continuent à soutenir tous les acteurs sur le terrain.

Séraphin KIOSI, SMA

Photo Séraphin KIOSI

La chaire de Gengenbach

L'abbaye bénédictine de Gengenbach, dans la vallée de la Kinzig, en Bade-Wurtemberg, fut fondée par saint Pirmin en 725[1]. Elle offre, en un vaste programme ornemental, un enseignement religieux étendu : peintures du plafond, fresques murales, sculptures du maître-autel… Élevée au début du XXe s. dans un style néo-gothique, la chaire y participe d'une façon essentielle. Les scènes en bas-relief de son escalier illustrent la Passion du Christ, en proposant comme une synthèse des événements relatés par les Évangiles.

Photo Marc HEILIG

La chaire de Gengenbach.

Elles débutent, au bas de l'escalier, avec le Mont des Oliviers. Jésus est en prière, à genoux dans le jardin, seul face au destin qui l'attend car les trois disciples qui l'accompagnent, Pierre, Jacques et Jean, se sont endormis. Un ange lui présente le calice. En arrière-plan, on voit arriver les gens qui sont venus l'arrêter.

Photo Marc HEILIG

Viennent ensuite deux scènes qui montrent Jésus face aux autorités : il est flagellé sur l'ordre de Pilate et humilié par les soldats qui le revêtent d'un manteau et le coiffent d'une couronne d'épines.

Photo Marc HEILIG

Les trois scènes suivantes sont consacrées au cheminement vers le Golgotha, le véritable Chemin de Croix : Jésus porte l'instrument de son supplice. Aidé par Simon de Cyrène, il rencontre sa Mère. Puis il tombe et rencontre sainte Véronique, qui tient le voile qu'elle lui a tendu pour qu'il s'essuie le front et sur lequel apparaît le visage du Christ. La représentation de la foule permet à l'artiste d'introduire dans ses bas-reliefs de nombreux éléments pittoresques, tout en respectant les faits qu'il veut évoquer.

Photo Marc HEILIG

L'ensemble culmine avec les trois moments clefs du mystère pascal. La Crucifixion, tout d'abord, montre Jésus alors que la vie l'a quitté. Au pied de la Croix se tiennent les Trois Maries : Marie, mère de Jésus, Marie femme de Cléophas et Marie Madeleine. Elles sont accompagnées de l'apôtre Jean. La scène suivante fait triompher la Résurrection, au matin de Pâques. Jésus sort du tombeau, alors que les soldats sont endormis ; un ange tient la dalle du sépulcre. Enfin, Jésus apparaît aux Apôtres, manifestation de sa résurrection dans réalité ; ils sont onze, car Thomas est absent, mais la Vierge est présente.

Marc HEILIG

1. Saint Pirmin (vers 670-753), originaire des environs de Narbonne ou d'Espagne, a fui l'invasion des Sarazins et gagné l'Austrasie. Influencé par le monachisme irlandais, il fonde en 724 le monastère de Reichenau, sur le lac de Constance, puis un grand nombre d'abbayes entre les Vosges et la Forêt-Noire : Gengenbach, Murbach, Wissembourg, Marmoutier… Il s'éteint au monastère de Hornbach, le dernier qu'il a fondé.

La Mise au Tombeau. Peinture murale de l'église St-Eucaire à Metz.

Photo Marc HEILIG

Pâques. Il y eut un matin et il y eut un soir.

Quelques femmes en recherche au matin du premier jour de la semaine et deux bougres déçus, perdus sur une route de la Palestine un soir. Un lendemain de sabbat... Et le passage vers une aurore comme les autres aurores, et c'est le premier jour vers un monde nouveau qui commence aujourd'hui… à quelques détails près.

Chacun des quatre Évangélistes a son propre récit et semble tenir à sa version des faits. Tous sont cependant d'accord que le tombeau fut scellé d'une immense pierre.

Photo Marc HEILIG

Mais, alors que saisis par la trouille les apôtres se terrent depuis trois jours, *« à la pointe de l'aurore*[1] » du premier jour, les pieuses et courageuses femmes, dites de Jérusalem, venues pour embaumer le corps, découvrent un trou noir avec une pierre roulée de côté. Elles entrent et ne trouvent pas de corps, mais deux hommes en habits éblouissants. Le trou noir était devenu lumineux et les hommes se sont mis à parler aux femmes *« envahies par la crainte »*, pour leur dire que ce n'est pas ici, parmi les morts, qu'il faut chercher…

Celui qui était mort a été réveillé et le voici passé chez les vivants. C'est là qu'il faut le chercher et le trouver :

Il n'est pas ici, mais il est ressuscité. Rappelez–vous comment il vous a parlé quand il était encore en Galilée ; il disait : « Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des hommes pécheurs, qu'il soit crucifié et que le troisième jour, il ressuscite. » Alors, elles se rappelèrent ses paroles.[2]

Et les voici érigées en chevilles ouvrières de l'annonce pascale… qui ne trouvera qu'un grand écho de scepticisme et d'étonnement dans le milieu des apôtres et autres disciples.

1. Selon Luc 24,1.

2. Lc. 24,4-8.

Pierre, cependant, partit et courut au tombeau ; en se penchant, il ne vit que les bandelettes, et il s'en alla de son côté en s'étonnant de ce qui était arrivé.[3]

Et pendant que Pierre s'en allait de son côté, deux autres disciples étaient déjà en route vers leur maison de campagne à Emmaüs. Pour eux, l'expérience messianique de ce Jésus de Nazareth était terminée. Le grand *« passage »* les avait menés à l'impasse. Et, transis de déception, ils rentrent chez eux…

C'est le pain qui va les arrêter – la parole de bénédiction du Ressuscité sur le pain et la fraction va leur ouvrir les yeux sur la nouvelle vie de la Parole trouvée et du Pain Rompu et Partagé dont semble-t-il ils avaient l'habitude.

Le Passage par le trou noir du tombeau ouvert est devenu lumière et vérité pour eux. Oui ! Il est vraiment ressuscité et vivant ! Alléluia ! Chacun peut le rencontrer, et chacun à sa manière… mais le mieux c'est de le rencontrer sans le voir, par le simple fait de croire à la parole de bénédiction sur le pain rompu et partagé.

On appelle cela le mémorial. *« Faites ceci en mémoire de moi, ce que j'ai fait moi-même et comme je l'ai fait moi-même. Alors vous serez mes disciples, les disciples du Vivant. »*

Jean-Pierre FREY

3. Lc. 24, 12.

Église St-Eucaire à Metz.

Photo fondation-patrimoine.org

Devant saint Blaise, tout s'apaise.

Chaque année, le 3 février, le diocèse de Metz honore saint Blaise par un pèlerinage.

L'église St-Eucaire

Ce pèlerinage se déroule en l'église St-Eucaire de Metz. Fondée au Ve s., c'est l'une des plus anciennes de la ville, mais l'édifice actuel est l'aboutissement de nombreuses modifications : clocher roman du XIIe s. nef et chœur des XIVe et XVe s., portail gothique flamboyant… Les vitraux du chœur et du transept ont été réalisés par l'atelier de Laurent-Charles Maréchal en 1863 et l'orgue en 1902. L'église est dédiée à saint Eucaire, le fondateur de l'évêché de Trèves. Il aurait vécu au IIIe s. mais la tradition rapporte qu'il aurait été envoyé en Gaule par saint Pierre, en même temps que saint Materne et saint Valère.

Photo Marc HEILIG

Église St-Eucaire à Metz.

Saint Blaise

Blaise était originaire de Sébaste[1], où il était médecin. Il exerçait avec compétence et piété. Sa sainteté se manifestait par des miracles : les gens venaient de partout pour qu'il soigne leur âme aussi bien que leur corps. On le tenait en si grande estime qu'à la mort de l'évêque de la ville, on l'acclama pour qu'il lui succède. Pendant la persécution de Dioclétien[2], le nouvel évêque vécut en ermite dans une caverne ; les oiseaux lui apportaient de quoi se nourrir et les animaux sauvages l'approchaient pour qu'il les guérisse de leurs maux.[3]

En 316, sur ordre de l'empereur Licinius[4], le gouverneur Agricola vint à Sébaste afin de persécuter les chrétiens. Ses soldats découvrirent la grotte et arrêtèrent l'évêque.

1. Aujourd'hui Sivas en Turquie.

2. La persécution de Dioclétien contre les chrétiens fut la dernière ; elle débuta en 303, diminua quelque peu après la mort de l'empereur en 305, mais ne prit vraiment fin qu'avec l'édit tolérance de Galère en 311. Le christianisme fut légalisé deux ans plus tard.

3. Comme le rapporte La Légende Dorée de Jacques de Voragine (XIIIe s.).

4. Licinius régna sur la partie orientale de l'Empire entre 308 et 324. Ce militaire proche de Galère avait accédé rapidement aux plus hautes fonctions de l'Empire. Il épousa Constantia, la demi-sœur de Constantin Ier, avec lequel il entra cependant en conflit. Défait en septembre 324, il fut exécuté au printemps 325. Il avait poursuivi en Orient les persécutions contre des chrétiens.

Photo Marc HEILIG

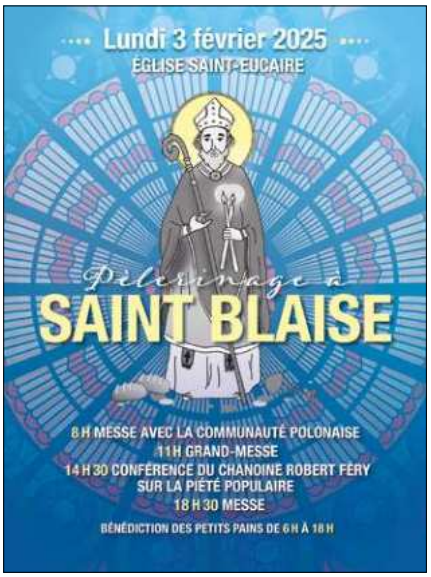
Saint Eucaire et saint Blaise. Vitrail du chœur de l'église St-Eucaire

Sur le chemin de la prison, une mère lui présenta son fils unique, qui s'étouffait à cause d'une arête qu'il avait avalée ; l'enfant fut immédiatement guéri. Blaise obtint aussi d'un loup qu'il rendît à une pauvre veuve le pourceau qu'il lui avait pris. Comme il refusait de sacrifier aux dieux païens et de renier sa foi, le gouverneur fit jeter l'évêque en prison. La veuve lui apporta du pain et la tête de son pourceau, ainsi qu'une chandelle. Par la suite, Agricola fit torturer Blaise avec des peignes de fer qui lacéraient ses chairs. Puis il ordonna qu'on le jette dans un étang mais l'évêque fit un signe de croix et l'eau devint solide. Le gouverneur le fit alors décapiter.

Un saint secourable

Lors de sa mort, saint Blaise demanda à Dieu que soient exaucés ceux qui l'invoqueraient pour guérir une maladie, tout particulièrement celles de la gorge, et cela lui fut accordé. Aussi, depuis fort longtemps, invoque-t-on saint Blaise contre les maux de la gorge, surtout quand des arêtes s'y sont enfoncées[5], mais aussi pour la santé des troupeaux, car il soignait les animaux, même les plus féroces. Ses reliques et les miracles qu'elles ont suscités ont rendu très populaire ce martyr si compatissant et la dévotion s'est largement répandue partout en Europe à partir du XIe s. Il fait ainsi partie des Quatorze Saints Auxiliaires[6].

Saint Blaise est commémoré le 3 février dans le martyrologe romain. On ne compte plus les églises et les chapelles qui lui sont consacrées, ni les localités, collèges ou associations qui l'ont choisi comme patron. L'iconographie le montre souvent avec les instruments de son martyre, les peignes en fer[7]. Il peut aussi être représenté avec des cierges, en souvenir de ceux que la veuve lui avait donnés lorsqu'il était emprisonné.



5. Ce que mentionnent déjà les écrits médicaux du médecin Aetius Amidenus (VIe s.). Au XIIe s., le théologien Jean Beleth rapporte qu'on invoque saint Blaise pour les maux de dents et les maladies des animaux.

6. Il est honoré dans ce cadre sur le chemin qui leur est consacré à Hombourg-Haut, où sa statue se dresse devant la chapelle Ste-Marguerite : elle représente saint Blaise tenant deux cierges qu'il croise devant sa gorge.

7. Ces instruments de torture ressemblent aux peignes qui servent à carder la laine ; c'est pourquoi les artisans de la laine adoptèrent saint Blaise comme patron.

Le jour de sa fête, le prêtre en utilise pour bénir la gorge des fidèles : il croise deux cierges allumés de part et d'autre du cou et prononce une incantation[8].

Le pèlerinage à saint Blaise

A Metz, l'église St-Eucaire possède une des nombreuses reliques du saint qu'ont rapportées les Croisés[9]. L'église est le siège d'une confrérie qui porte son nom. Chaque année s'y déroule en l'honneur de saint Blaise un pèlerinage qui rassemble plusieurs milliers de fidèles. La tradition veut qu'on vienne ici le 3 février faire bénir des petits pains briochés afin d'obtenir la guérison ou une protection contre les maux de gorge. Saint Blaise est invoqué ici comme guérisseur en vertu d'un de ses miracles les plus célèbres.

Photo Marc HEILIG

Une sympathique boulangère propose les petits pains de St-Blaise

Cette année, trois stands vendaient devant l'église de petites brioches allongées hérissées de picots qui rappellent le martyr de saint Blaise. Les boulangers ne confectionnent ces *pains de saint Blaise* qu'à cette occasion. Dans le sanctuaire étaient proposés des bougies, des cierges, des chapelets, des images pieuses…

Photo Marc HEILIG

8. A Blodelsheim, en Alsace, la coutume veut qu'on allume deux cierges bénits croisés sur la gorge du fidèle qui prie pour sa guérison.

9. Les reliques de saint Blaise sont très nombreuses et dispersées dans le monde. Bien que son corps soit supposé n'avoir jamais quitté Sébaste, plusieurs églises prétendent le posséder en entier, sans parler de parties plus ou moins importantes parmi lesquelles, par exemple, on compte plusieurs chefs.

Photo Marc HEILIG

L'abbé Blaise présente la relique le jour du pèlerinage

Tout au long de la journée, un prêtre bénissait ces objets mais, à la fin de la grand-messe, le célébrant parcourut les allées de l'église pour une bénédiction plus solennelle en aspergeant d'eau bénite les fidèles, qui présentaient leurs sacs de petits pains.

L'édifice accueillit la foule des fidèles pour la grand-messe. L'office était accompagné par l'orgue de l'église et par une chorale. Le Credo fut chanté en latin et le Notre Père en français. L'assistance participait avec ferveur. Après la messe, un des prêtres de la paroisse[10] présenta la relique de saint Blaise aux fidèles. En effet, la dévotion messine ne reprend pas le rituel des cierges : la vénération pluriséculaire de ce pèlerinage s'attache à la relique. Comme l'avait précisé le prêtre officiant dans son introduction, il s'agit d'un morceau de mâchoire et d'une dent qui sont conservés dans un reliquaire d'orfèvrerie. Les fidèles venaient baiser le verre qui la protège, que le prêtre essuyait chaque fois, et se signaient d'un signe de croix.

L'exemple de courage de saint Blaise, sa dévotion et ses miracles inspirent les chrétiens de nos jours encore. Son martyre et sa foi nous montrent un homme profondément engagé envers Dieu et son peuple ; ses reliques sont le symbole de sa sainteté et de son action. Saint Blaise reste un intercesseur secourable et proche des fidèles dans leurs besoins de chaque jour.

Marc HEILIG

10. Et ce prêtre portait lui-même le prénom de Blaise !

OLIVIZHA 2024

Photos François BUBBA

La communauté tamoule de l'Archidiocèse de Strasbourg regroupe des Tamouls de l'Inde et du Sri Lanka. En Alsace, ils sont de différentes religions, hindous, bouddhistes ou chrétiens. Nous nous réunissons pour certaines fêtes, comme celles de Notre-Dame de Velankanni (Notre-Dame de la Santé), Olivizha (Fête des Lumières), le pèlerinage annuel à Marienthal, que nous faisons le jour de l'Assomption pour célébrer l'Indépendance de l'Inde[1], Pongal (le Nouvel An tamoul et la fête des moissons)... Ce sont des temps forts qui resserrent les liens qui nous unissent.

L'édition de 2024

Nous avons célébré la Fête des Lumières le 26 décembre 2024 à l'église St-Antoine de Cronenbourg. La messe, à 16h30, fut présidée par le Père Arun Kumar. Originaire du diocèse de Vellore, dans le Tamil Nadu, il travaille dans le Diocèse de Nancy. Notre communauté accompagne les Pères Arun Kumar et Raj Kumar depuis le début de leurs études au Grand Séminaire Jean XXIII de Metz. Ils étaient venus en France après avoir achevé leur Philosophie et leur année pastorale à Chennai, au Tamil Nadu. À leur arrivée en France, ils commencèrent leur Théologie à Metz. Le Père Pascal Sarjas, qui était alors le Recteur du Séminaire, les introduisit dans la communauté tamoule et dans celle des Missions Africaines dont font partie les Pères Jean-Marie Guillaume, Antoine Lutz et moi-même.

La célébration débuta par la présentation des Lumières par les enfants et leurs mamans.

La *Kuthuvizhakku*, la lampe traditionnelle, fut alors allumée par les dignitaires et les invités du jour. Ce rituel signifie qu'il nous incombe d'œuvrer à éradiquer les maux qui obscurcissent nos sociétés : la discrimination, la haine, la division et la guerre. Il est indispensable que chacun de nous contribue à créer un monde meilleur grâce à l'union et au partage. Avec la flamme de *Kuthuvizhakku* s'élève un mantra védique. L'essence de cette prière est de nous libérer de nos erreurs et de nos incompréhensions et de nous porter vers la véritable connaissance. L'accomplissent spirituel constitue la réalisation de notre vraie nature :

- *Asato ma sadgamaya*, c'est-à-dire : Conduis-moi de l'ignorance à la connaissance.
- *Tamaso ma jyortirgamaya* : Conduis-moi de l'ombre à la lumière.
- *Mrtyorma amrtm gamaya :* Conduis-moi de la mort à l'immortalité, à la conscience du Soi qui demeure.

Après la cérémonie de *Kuthuvizhakku*, on donna lecture d'un passage de la Bible approprié. *Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne peut être cachée quand elle est située sur une montagne. On n'allume pas non plus une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur le lampadaire ; et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Qu'ainsi brille votre lumière devant les hommes, afin qu'ils voient vos belles œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux*[2].

1. L'Inde fête son indépendance le 15 août, le jour de l'*Independance Day*.

2. Mt.5 :14 -16.

Photos François BUBBA

Les dames de l'assemblée entonnèrent des chants de chorale, sous la direction de Mme Ranjitha Vimalini Kannan et de M. Maria Joseph. M. Jeran Gablet, l'un des anciens de notre communauté, exécuta les œuvres traditionnelles *Miruthangam* et *Thabela* sur son *mridangamest*, un instrument de musique à percussion[3].

Les enfants montèrent ensuite sur la scène et firent preuve de leur talent en exécutant diverses sortes de danses indiennes, aussi bien modernes que traditionnelles comme *Bharata Natyam* et *Kolattam*. *Kolattam* est dansée par des jeunes filles et des femmes, qui utilisent des baguettes pour marquer le rythme. C'est une des formes artistiques qui transmet un message d'entraide. Elle met en valeur le travail et le respect de tous, mais aussi le sens de la famille et le besoin que nous avons de vivre comme frères et sœurs, dans la tolérance et la paix. *Kolattam* nous invite en outre à rejeter nos superstitions et à agir avec plus de raison. La communauté tamoule tient en grand estime la professeure de danse, Mme Yaso Sosh, qui a enseigné son art aux enfants avec un esprit œcuménique.

D'autres parties du programme furent aussi fort appréciées, en particulier les débats entre femmes. Les participantes, Gabrielle, Rani, Jacqueline et Jayathilaga, abordèrent des thèmes qui concernaient les célébrations de Noël, par exemple le partage de l'amour avec les pauvres et les isolés. La joie de Noël figurait également parmi les sujets abordés. Nous avons tous été heureusement surpris de voir ces dames parler de leur vie de famille et de la société, et peut-être plus encore par leur profonde connaissance de la Bible. Leurs causeries offrirent de solides arguments de joie, d'amour et de confiance. Où il y a de l'amour, il y a de la joie ; où il y a de la joie, il y a de l'amour. Au cours de cette belle soirée, Angelus Stephen et Fabrice Saminadin ont proposé un *quiz* sur les crèches ; Marie-Angela Stephen accompagnait en musique les chants de Noël. Jayathilaga et sa fille Angelina se chargeaient de présenter les différents spectacles en tamoul et en français. On offrit des prix à tous les enfants qui participèrent aux festivités et le Père Noël vint à bicyclette distribuer des chocolats aux enfants.

3. Le *mridangamest* un instrument de musique membranophone.

Photos François BUBBA

La Fête des Lumières aujourd'hui

Fêter Olivizha nous permet de garder les racines de notre culture tout en nous intégrant à l'Église locale et à la société française qui nous a accueillis et nous a reçus à bras ouverts. Ainsi, nous ne perdons pas notre langue tamoule et nous apprenons le français dans ce pays où nous vivons. Nous nous souvenons avec reconnaissance de Gérard Forst, d'Anthony Dass et de Sœur Suzanne, la Sœur de la Charité qui nous a aimés et a travaillé pour la communauté tamoule.

Les enfants et leurs parents, ainsi que ceux qui sont en charge de l'équipe culturelle, s'investissent beaucoup en temps et en talents pour faire que cette célébration soit un succès. Chaque année, nous invitons des visiteurs. L'année précédente, nous avions accueilli le Père Philip Link et ses parents pour les célébrations de Noël et la Fête des Lumières et, l'année d'avant, le Père Biktor et la communauté copte. Cette année, nous avons convié le Président des *Tamouls Cholai*[4] et des familles hindoues. Les prêtres qui nous reçoivent dans leurs paroisses participent aussi à nos célébrations.

Chaque année, l'Inde, célèbre *Diwali*[5], la Fête des Lumières. Puisque Jésus est la Lumière du monde, nous nous associons à cette fête, qui est ainsi devenue partie intégrante de la culture chrétienne indienne. Toutes nos célébrations ont pour but de faire grandir les liens que nous entretenons les uns avec les autres et d'évoluer dans notre relation avec Dieu. Car, comme le dit le Pape François, *« on finit par se perdre quand on néglige les relations fondamentales »*.

Francis Kalan MADHAN

4. L'association *Tamoul Cholai* aide les jeunes et les enfants à étudier le tamoul.

5. Très populaire en Inde, *Diwali* est plus ancienne qu'*Olivizha* ; elle est célébrée par tous les Indiens, quelle que soit leur religion. Les festivités s'étendent sur cinq jours, au cours desquels on s'offre des cadeaux et on tire des feux d'artifice.

Photos François BUBBA

Une expérience de pastorale

Le Collège des Missions Africaines d'Haguenau

Photo haguenau.fr

Depuis novembre 2020, je suis en mission en Alsace. Dans cet article, j'aimerais partager avec vous ce que je vis avec les enfants et les jeunes dans cette mission qui a deux grandes dimensions : la pastorale scolaire et la pastorale paroissiale.

Pastorale scolaire

École et collège des Missions Africaines (ECMA)

Cela fait presque 4 ans que je participe aux activités pastorales au sein du Collège des Missions Africaines de Haguenau[1]. L'ECMA compte aujourd'hui plus de 600 élèves allant du primaire (CM1) à la classe de 3e, avec 41 professeurs. L'établissement est bien équipé pour le bien-être, le bon développement humain, intellectuel et social de ses élèves. Il a pour slogan : *« Collège des Missions Africaines, un espace pour grandir »*. Que c'est beau ! C'est au cœur de cette beauté que s'inscrit l'animation pastorale menée par l'équipe pastorale de l'ECMA et les Pères SMA, qui en sont la tutelle. Dans le souci de la collaboration SMA-NDA, nos frères SMA de la Province de Strasbourg ont fait appel à nous. Ainsi, en novembre 2020, le Conseil NDA de la Province de France m'a sollicitée pour une expérience d'observation et de prospection afin de voir la faisabilité de ce projet au sein de l'ECMA.

Projet de l'aumônerie, un lieu d'évangélisation

En effet, l'Aumônerie est un lieu d'accueil, d'échange, un projet éducatif d'accompagnement et d'écoute ouvert à tous les jeunes du collège qui sont intéressés. C'est aussi une présence de l'Église au sein de l'ECMA. Pour commencer cette mission, j'ai décidé, avec l'accord des responsables du collège, d'aller à la rencontre des élèves pendant les temps de pause pour tisser des liens et me familiariser avec eux. Après quelques semaines, je tenais une permanence pendant laquelle je recevais des élèves pour différents ateliers d'échange sur un thème, comme la fraternité, l'égalité, l'amour... Il faut noter que les jeunes qui venaient me rencontrer sont de différentes confessions et religions.

Mon but principal, en faisant cette pastorale, est de donner du temps à ces jeunes pour eux-mêmes, d'utiliser leur pause pour sortir des bruits intérieurs encombrants, de penser qu'au-delà des choses ordinaires il y a plus grand : Dieu. Cela a donc du sens pour eux et pour moi. Je reste ainsi attentive et disponible à leurs questions. En outre, je joue aussi un rôle d'éducateur, d'intermédiaire et de négociateur lors de nos ateliers. Je les invite à apprendre à s'écouter,

Photo Paulette MODZINOU

1. Les Jésuites qui occupaient ce terrain depuis 1634 furent expulsés en 1870 lors de l'Annexion. Les Allemands construisent un établissement de correction et d'éducation forcée pour garçons (1875-1918). De 1918 à 1927, l'établissement devint une colonie agricole et industrielle. Enfin, en 1927, il fut acquis par la SMA et devint l'École St-Arbogast ; il a aussi servi de séminaires pour les Pères. A partir de 1968, il a été érigé en Collège privé des Missions Africaines (CMA).

Photo Paulette MODZINOU

à s'adresser les uns aux autres dans le respect et dans le calme et à pratiquer la communication non violente.

La catéchèse au sein de l'école

Au travers des rencontres, j'ai senti un besoin des jeunes adolescents, d'où la naissance d'un nouveau projet : la préparation au sacrement de confirmation. En effet, certains d'entre eux, après leur première communion, aimeraient faire leur confirmation mais n'arrivent pas à se donner du temps pour cela. Avec l'accord de la direction et la collaboration des Pères SMA et d'un professeur de Français du collège, M. Alexis Martino, nous avons mis en place la préparation au sacrement de confirmation. Dix jeunes se sont inscrits. Les séances de catéchèse se font pendant la pause, le lundi ou le vendredi. Le 1er avril 2024, sept jeunes de la première promotion ont fait leur profession de foi à la chapelle des Missions Africaines. Les trois autres l'ont fait sur leurs paroisses respectives. Ils ont repris les séances cette année et poursuivront leur préparation jusqu'à la confirmation en 2025. Nous avons lancé les inscriptions pour la première année.

Cours de religion au sein de l'ECMA

En Alsace, le Concordat permet d'une part aux laïcs d'être des coopérateurs en pastorale, c'est-à-dire des baptisés qui participent aux charges ecclésiales en collaboration avec l'ordinaire du lieu ; et d'autre part aux élèves d'avoir des cours de culture religieuse une heure par semaine. C'est ainsi que je suis engagée comme intervenante de religion chez les CM1 et CM2 de l'ECMA, et aussi dans une école primaire publique. Ce cours apporte des connaissances et éduque au dialogue interreligieux. Il poursuit l'objectif de former les citoyens de demain en permettant aux élèves d'acquérir des notions sur les différentes religions et en apprenant à dialoguer dans le respect, l'écoute et la confrontation des opinions. Cet enseignement n'est pas un temps de catéchèse, il est ouvert à tous les élèves, quelle que soit leur confession et même s'ils n'ont pas d'appartenance religieuse.

Par ailleurs, j'interviens de temps à autre chez les collégiens pendant les cours de culture religieuse pour parler d'un thème précis selon la demande du professeur. J'ai eu à témoigner de ma vie religieuse et missionnaire et à intervenir sur la mission de l'Église hier et aujourd'hui en Afrique, la différence entre le protestantisme et le catholicisme, la fraternité etc. Il y a beaucoup d'interactions entre les élèves et moi lors de ces différentes interventions. Les échanges sont riches, surtout sur ma vie religieuse et missionnaire et j'ai l'impression de faire des animations vocationnelles et missionnaires. En écoutant certains jeunes, je me rends compte qu'ils sont intéressés d'aller en mission, non pas dans le cadre de la vie religieuse mais plutôt, comme

Photo Paulette MODZINOU

ils disent, dans celui d'un voyage humanitaire. Comment les aider à entretenir ce désir et cette vocation en eux ? Est-ce que cela n'est pas une interpellation pour nous, SMA et NDA, de donner une autre dimension à notre mission en permettant à ceux qui sont intéressés par notre charisme de s'y associer ? Les Pères SMA et les Sœurs NDA participent aux temps forts qui jalonnent l'année scolaire : messes de rentrée et de Noël, temps de partage de la parole, semaine humanitaire. Ces moments nous permettent d'inculquer à ces jeunes un esprit missionnaire afin qu'ils soient ouverts d'esprit, respectueux et luttant pour la dignité de l'homme.

Photo Paulette MODZINOU

Pastorale paroissiale

En parallèle à la pastorale scolaire, je suis aussi dans la pastorale paroissiale. Depuis septembre 2023, le doyenné de Schweighouse-sur-Moder a été confié aux Pères SMA en collaboration avec les Sœurs NDA. Il est composé de trois communautés de paroisses dirigées par les Pères André, Séraphin et Bernardin ; je suis nommée comme coopératrice pastorale sur deux d'entre elles. Nos objectifs principaux sont :

- établir sur l'ensemble du doyenné une pastorale missionnaire de première évangélisation et accompagner les jeunes dans leur cheminement de foi, accueillir la préparation au baptême des enfants, encourager les fidèles laïcs à prendre en charge pastoralement leurs communautés ;
- construire une unité pastorale au sein du doyenné ;
- entretenir la mémoire des anciens missionnaires du diocèse de Strasbourg[2].

Quant à moi, je m'occupe de la pastorale des enfants : accompagnement et formation des parents catéchistes, préparation des enfants aux sacrements d'initiation etc. C'est avec joie et passion que je vis cette mission. En parallèle à mes activités missionnaires, je fais une formation du Diplôme Universitaire de Formation à l'Action Pastorale et à l'Enseignement Religieux (DUFAPER). Mon parcours, riche en rencontres et en apprentissages, m'a montré que la mission ne se limite pas à un lieu ou à une culture. Elle est universelle, et chaque personne que l'on rencontre est une opportunité de grandir dans l'Amour de Dieu.

2. Les plus illustres sont Mgr Émile Durrheimer, ancien évêque de Katiola, en Côte d'Ivoire, Mgr François Steinmetz, vicaire apostolique du Dahomey, l'actuel Bénin, et Mgr Joseph Strebler, archevêque de Lomé et fondateur des Sœurs de Notre Dame de l'Église.

Photo Paulette MODZINOU

Témoignages de signes d'espérance dans ma mission

« Ils amenèrent alors l'enfant au temple de Jérusalem pour le présenter au Seigneur, car il est écrit dans la loi du Seigneur : tout garçon premier-né sera mis à part pour le Seigneur.[3] » J'ai été touchée par la simplicité, la reconnaissance et l'offrande de Marie et Joseph. Ils présentent Jésus au Seigneur pour le bonheur des hommes, ils ne veulent pas accaparer cet enfant.

Dans ma mission de coopératrice en pastorale, je rencontre des personnes qui, à l'instar de Joseph et Marie, en toute simplicité et disponibilité, donnent de leur temps, partagent leur savoir-faire pour le bonheur des autres : des parents catéchistes qui se dévouent malgré leurs multiples occupations pour enseigner le catéchisme à leurs propres enfants et à d'autres aussi. Ces enfants et ces jeunes sont heureux de connaître et d'aimer le Christ. Ces exemples sont pour moi des signes d'espérance pour notre Église.

Paulette MODZINOU

3. Luc 2, 22.

ASSOCIATION DE MESSES – MESSBUND

BAS-RHIN

• **AUENHEIM :** Fam. Mahler-Weissenburger, Hauswirth François • **AVENHEIM :** Victor & Marie Heideier • **BATZENDORF :** Fam. Steinmetz-Durrheimer • **BEHLENHEIM :** Fam. Daull • **BERSTHEIM :** Lucien, Germain & Joseph Bernhard, Roger & Marie-Josée Dersé, Gérard Woelffel • **BISSERT :** Eugène Reeb • **BOERSCH :** Fam. Reymann-Muller • **BRUMATH :** Fam. Lopez-Berthel • **CRASTATT :** Fam. Krieger, Nonnenmacher • **DINGSHEIM :** Fam. Haettinger-Steinmetz • **DRUSENHEIM :** Fam. Spill Adolphe, Cullmann Frédéric, Keith • **ERNOLSHEIM BRUCHE :** Fam. Nopper, Risch ; Antoine Nopper • **ESCHBACH :** Fam. Fritz François, Klipfel-Diho • **GAMBSHEIM :** André, Béatrice & Benoît • **GUMBRECHTSHOFFEN :** Fam. Wendling Marie-Thérèse • **GUNSTETT :** Fam. Weiss-Stauff-Leininger, Klipfel-Kopf-Enginger-Stephan • **HAGUENAU :** Fam. Hassenfratz, Gross-Eschenbrenner ; Gérard & Béatrice Starck, Joseph Griesemer, André Wagner, Jean-Marc et Georges Kennel, Joseph Gross, Antoine Schnepf, Robert Ludwig, Sr Marie-Benoît Fischer • **HEGENEY :** Fam. Atzenhoffer Michel, Buchert Lucien & Odile, Wolff Joseph & Rose ; Joseph & Joséphine Weltzer • **HOLTZHEIM :** Fam. Schalck, Nuss • **ITTERSWILLER :** Fam. Kieffer Suzanne, Faller • **KINDWILLER :** Fam. Lang • **KURTZENHOUSE :** Fam. Raff-Birgel ; Louis & Erna Jung, Jeanine Wendling • **LAMPERTHEIM :** Fam. Losser, Bimboes • **LAUBACH :** Lina Walter • **LAUTERBOURG :** M & Mme Ernest Arnold, Raymond Arnold • **MARIENTHAL :** Marius & Bernadette Wackenheim • **MOLSHEIM :** Jean-Marie Knaebel, François Distel • **MOMMENHEIM :** Fam. Kandel-Mathern • **NEEWILLER PRES LAUTERBOURG :** Justine, Lucas, Quentin et Arnaud Heintzelmann, Joseph & Jean-Luc Fritz • **NEUNHOFFEN :** Philibert Bauer • **NEUVE EGLISE :** Fam. Marcot André • **NIEDERLAUTERBACH :** Fam. Burgard-Striebig-Schaaf-Dumminger, Weigel • **NIEDERSCHAEFFOLSHEIM :** Fam. Ohlmann-Amann • **OBERNAI :** Fam. Hochwelker-Schnell, Pepitone-Meyer • **OERMINGEN :** Fam. Hertzog Fernand ; Arlette Foull • **OLWISHEIM :** Fam. Schildknecht, Nonnenmacher, Boff, Henky Joseph, Saïssy Jean-Marie • **REICHSHOFFEN :** Fam. Werner-Eisenbraun ; André Kim, Stanislas Roesslinger • **ROESCHWOOG :** Hubert & Monique Lohr, Georges & Madeleine Sandrock • **SCHNERSHEIM :** Fam. Lux-Burg, Dinger-Leiben-Guth • **SCHWEIGHOUSE SUR MODER :** Fam. Lang • **SELESTAT :** Fam. Waltz-Kempf • **SESSENHEIM :** Madeleine Karmann • **SIEGEN :** Fam. Fritz François • **SOUFFLENHEIM :** François Kachelhoffer, Ernest & Victorine Schlosser, Louis & Marguerite Berst • **SOULTZ SOUS FORETS :** Sr Marie-Sylviane Ruebenthaler • **ST PIERRE BOIS :** Fam. Wagner, Dontenville • **STEINBOURG :** Fam. Mucknsturm-Knapp • **STRASBOURG :** Fam. Heidrich Jean, Weber Frédéric ; Marguerite Becker, Pierre Tiefenthaler, Jean-Pierre Lux, Ève Lutz, Gervaise Viville, Paul & Madeleine Eckert • **STUTZHEIM :** Fam. Feigenbrugel • **SURBOURG :** Fam. Donius Charles, Caro-Fassel • **WEITBRUCH :** Marie-Joséphine Geldreich, Joseph & Marlène Roehry • **WINTERSHOUSE :** Fam. Schoenfelder-Acker • **WITTERSHEIM :** Fam. Weiss François-Joseph

MOSELLE

• **ARZVILLER :** Fam. Krummenacker, Ritter, Gross, Démerlé, Van Rie-Huber • **BERVILLER EN MOSELLE :** Fam. Deimer-Théobald, Fuchs-Théobald • **BOUST :** Fam. Lauterfing-Berger • **BRETTNACH :** Fam. Crusem-Schneider, Hilt-Weber-Charpentier, Schneider-Chasseur ; Gisèle Schwartz, Marie-Louise Louis • **CUVRY :** Émile Ripp • **DIFFEMBACH LES HELLIMER :** René Houpert • **DOLVING :** Fam. Kaltenbacher • **DONNELAY :** Joseph Léonard • **ELZANGE :** Fam. Zech-Casse-Kiffer • **ETZLING :** Fam. Meyer Marie • **FALCK :** Fam. Colchen • **FOLKLING :** Fam. Koch-Riff-Forrer ; Nicolas & Cécile Koch, André Reeb • **FORBACH :** André & Marguerite Stablo, Alfred & Émilie Thil, Marcel, Claire & Gilbert Birckner, Fred Humphreys, Aloyse, Marie & Edmond Wagner, Théodore, Marie, Alphonse & Justin Wagner, Nicolas & Anne Wagner • **FREYBOUSE :** Fam. Grasse Jean-Paul ; Achille & Marthe Klein, Ferdinand Zerger • **GRENING :** Jeanne Imhoff • **GUESSLING HEMERING :** Fam. Maring • **HAGEN :** Fam. Heim-Poncin-Nilles, Schweitzer-Willer, Hultgen-Fichbach-Pütz, Hultgen-Lutz, Hultgen-Welter, Lutz-Schmitt, Lutz-Bellinger • **HALSTROFF :** Fam. Berger Cécile • **HARREBERG :** Juliette Scherr • **HELLIMER :** Fam. Zeller-Aubertin, Zeller-Krier • **HILSPRICH :** Béatrice Schilly • **HOMMARTING :** Marie-Claire Mazerang • **ILLANGE :** Fam. Dumont-Keer, Sarra-Nozza • **KAPPELKINGER :** Marie-Claire Glattfelder • **KERBACH :** Fam. Lamy Claude-Roch • **KERLING LES SIERCK :** Fam. Vellinger-Laumesfeld • **KIRSCHNAUMEN :** Fam. Hirtz-Dolvet ; René Hirtz • **LAUNSTROFF :** Fam. Bohr-Jung • **LELLING :** Claude Albrech, Marie-Jeanne Cernier • **LENGELSHEIM :** Marcel Kneipp • **MAXSTADT :** Fam. Schwartz-Turck, Streiff Auguste, Frideritzi François • **MITTELBRONN :** Fam Gantner Daniel, Cuny-Bregler • **NELLING :** François Clément • **OBERDORFF :** Fam. Borger • **REMELING :** Fam. Wehr-Bettenfeld • **RICHELING :** Fam. Riff-Gross-Staub • **RITZING :** Fam. Brettnacher-Felten ; Gérard Brettnacher • **ROUSSY LE VILLAGE :** Fam. Hallé-Schweitzer • **SARREBOURG :** Alfred Martin, Théophile Krummenacker • **SCHALBACH :** Fam. Grosse • **SCHNECKENBUSCH :** Lucien & Marie-Thérèse Rauch • **ST LOUIS :** Fam. Kremer-Mazeram ; Martin Heckler • **TORCHEVILLE :** Lucie Moderé • **VOLMUNSTER :** Fam. Wagner Jean, Rebmann Antoine

HAUT-RHIN

• **AMMERSCHWIHR :** Fam. Griss-Frick • **BALSCHWILLER :** Fam. Diner, Stoecklen-Maurer • **FALKWILLER :** Fam. Kunz Bernard ; André Bringy, Aurélia Kunz, Christian Kueny • **FRIESEN :** Fam. Kohler-Bailly • **LUTTERBACH :** Fam. Megel Antoine ; Anne-Valérie Beltzung • **MULHOUSE :** Fam. Meyer Jean-Marie • **PFETTERHOUSE :** Fam. Hirtzlin Jean-Claude ; Joseph & Marie-Thérèse Brungard, Paul & Marguerite Meyer • **RIEDWIHR :** Jean-Louis Utard • **SEPPOIS LE BAS :** FamFellmann-Vetter-Hirtzlin • **ST HIPPOLYTE :** Fam. Muller-Pfohl-Herrbach

DIVERS

• **CHAVILLE :** Fam. Klipfel-Treptau-Lassueur • **ST ETIENNE SUR LOIRE :** Jacqueline Faure

Adèle FURST (1932-2025)

Adèle est née le 5 décembre 1932 au foyer d'Albert et Odile Kreder ; elle était fille unique. Après un apprentissage, toute sa carrière s'est déroulée dans le notariat en tant que clerc. Elle épousa Fernand en 1954. Le couple aura une fille, Annie, en 1959 ; deux petits-enfants, les jumeaux Marie et Quentin, viendront agrandir le cercle familial en 2001. Fernand et Adèle fêteront leurs Noces d'Or aux Missions Africaines. À la retraite, Adèle s'est tournée vers le bénévolat et fut tutrice de personnes protégées. Avec Fernand, décédé en 2020, elle rendit bien des services aux Missions Africaines dont elle était Membre Honoraire : tous deux étaient très actifs dans la préparation de la kermesse de St-Pierre. Adèle a aussi géré la Résidence Pierre Claver après sa restauration en logements. À partir de 2023, elle a fait partie du Conseil de gestion de l'Ehpad.

Adèle s'est éteinte le dimanche 19 janvier, assistée de sa fille. Les funérailles se sont déroulées le 21 janvier 2025 en la chapelle de St-Pierre. Le corps de la défunte a été incinéré et les cendres reposent dans la tombe familiale au cimetière d'Obernai.

Jacques NOIROT

Le généralat SMA accueille la Fraternité laïque missionnaire (FLM)

Du 1er au 5 janvier 2025, 10 membres de la Fraternité laïque missionnaire (FLM) ont séjourné à Rome pour débuter l'année par un mini pèlerinage, dans un climat riche de foi et de renouveau. Cette visite à la Maison générale SMA a rassemblé des missionnaires laïcs, l'équipe du Généralat, les Pères de la maison et l'équipe des médias dans une démarche partagée de réflexion et d'engagement renouvelé.

La Fraternité laïque missionnaire

La FLM, profondément enracinée dans l'esprit missionnaire, a vu le jour dans les années 1980 sous l'impulsion de laïcs inspirés par leurs rencontres avec la vie missionnaire en Afrique, notamment au Bénin et en Côte d'Ivoire. Animés par la simplicité, l'ouverture et le partage de la foi, ils travaillent aux côtés des SMA pour soutenir des projets missionnaires en partant en mission, à la fois par la prière, leur engagement professionnel et leurs contributions financières. Leur engagement est un témoignage de coresponsabilité dans la foi, une vocation qui continue d'évoluer face aux défis du monde actuel.

Renforcer la communication et les connexions globales

L'un des moments forts de la visite fut l'échange avec l'équipe des médias SMA. Les discussions ont porté sur l'amélioration de la communication, notamment pour donner davantage de visibilité au travail des laïcs à travers le monde. Bien que le Centre des Médias SMA serve de plateforme centrale, il dépend fortement des informations transmises par les bureaux de communication des entités locales. La FLM a souligné l'importance d'un effort plus coordonné pour mettre en lumière les contributions des missionnaires laïcs, en particulier ceux d'Afrique, souvent méconnues à l'échelle internationale. Ce souci de visibilité dépasse la simple communication : il s'agit d'inspirer d'autres à embrasser l'esprit missionnaire dans leurs propres contextes.

Redéfinir l'identité dans un monde en mutation

Une question centrale durant les échanges fut celle de l'identité et de la pertinence de la FLM dans un monde en évolution rapide. Fondée sur une charte prônant simplicité, partage de la foi et solidarité, la FLM invite ses membres à la prière, au témoignage de l'Évangile, au soutien des missions et au partage financier par la contribution de 5% de leurs revenus pour des projets missionnaires. Cependant, les contours du travail missionnaire ont changé. Si la FLM s'illustrait autrefois par l'envoi de ses membres en Afrique, elle doit aujourd'hui réfléchir à la manière de vivre la mission dans les réalités locales. Les membres reconnaissent que les engagements familiaux et professionnels limitent souvent la participation à des projets internationaux, ce qui oriente désormais leurs efforts vers un soutien à distance et à un engagement proche de chez eux, tout en gardant à cœur le souci du plus petit et *« le vivre avec »*, plutôt que *« le faire à la place de »*.

DR

Réunion du généralat SMA et de la Fraternité Laïque Missionnaire.

Un engagement renouvelé et une vision partagée

Le 4 janvier, à la demande de la FLM, une rencontre a eu lieu avec le Supérieur Général et son Conseil. Cette rencontre a exploré des questions fondamentales : Comment la FLM peut-elle s'adapter aux besoins du monde contemporain ? Comment les missionnaires laïcs peuvent-ils rester coresponsables de la mission de foi tout en affrontant des défis personnels et sociétaux ? Ces discussions ont mis en lumière un engagement commun à l'unité dans la diversité, chaque entité SMA contribuant de manière unique à la mission globale. Le moment phare du pèlerinage fut le renouvellement des engagements de trois membres de la FLM – Béatrice, Gray et Pierre – lors de la messe du dimanche à la chapelle de la Maison Générale. Présidée par le Supérieur Général, le Père Antonio Porcellato, cette cérémonie a réaffirmé leur fidélité à la charte de la FLM et à leur identité missionnaire.

Regard vers l'avenir

La visite à la Maison Générale de la SMA a été marquée par une chaleureuse hospitalité, par le sourire des Sœurs, des discussions enrichissantes et le partage des repas qui reflétaient la diversité et l'unité du groupe. En quittant Rome, les membres de la FLM ont emporté avec eux non seulement des souvenirs de lieux emblématiques et des moments de prière, mais aussi un engagement renouvelé envers leur mission. Ce pèlerinage a souligné que l'essence de la mission transcende les frontières géographiques : c'est un mode de vie enraciné dans la foi, l'ouverture et la volonté de servir. Alors que la FLM poursuit son chemin, que son histoire puisse inspirer d'autres à répondre à l'appel de la mission, où qu'ils se trouvent.

« Nous comptons sur vous et avons besoin de vous comme témoins, en tant que laïcs, pour nous aider dans la mission. »

Dominic WABWIREH, SMA
SMA Media Center – Lyon